La Lettre de l'OCIM

Musées, Patrimoine et Culture scientifiques et techniques

118 | 2008
juillet - août 2008

Théâtre de science ou science du théâtre ?

Norbert Abouadarham

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ocim/345>

DOI : 10.4000/ocim.345

ISSN : 2108-646X

Éditeur

OCIM

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2008

Pagination : 33-37

ISSN : 0994-1908

Référence électronique

Norbert Abouadarham, « Théâtre de science ou science du théâtre ? », *La Lettre de l'OCIM* [En ligne], 118 | 2008, mis en ligne le 01 décembre 2010, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ocim/345> ; DOI : 10.4000/ocim.345

Tous droits réservés

Théâtre de science ou science du théâtre ?

Norbert Abouardham *

La physique quantique mise en scène
dans *Le Chat de Schrödinger*
© DR

Homme de théâtre et physicien, l'auteur porte un regard sans complaisance sur les rapports entre le théâtre et la science en plaidant pour un décroisement des pratiques dans ce domaine et en démontrant à travers son expérience qu'un théâtre qui parle de science peut et doit avant tout valoriser le public en le respectant.

La physique et le théâtre, deux représentations du réel

La physique et le théâtre ont exactement le même objectif : donner une représentation du monde. La différence entre les deux disciplines réside dans la précision : le théâtre donne un point de vue beaucoup plus précis du réel que la physique... Dire que le théâtre est plus précis que la physique est un peu provocant. Nous dirons que c'est le clown qui parle, le dramaturge peut-être un peu également, et certainement le physicien, jetant un regard attendri sur son ancienne discipline.

La physique s'occupe de petites parties du réel, le théâtre, lui, globalise : il donne non seulement une vue plus synthétique du réel, mais aussi une représentation du monde en une heure, sur 25 m² !

Le mot « représentation » prend tout son sens au théâtre. Si je veux mettre en relation la physique et le théâtre, je dirais que ce qui est difficile pour le dramaturge, c'est d'être aussi drôle que le physicien. Prenez les jumeaux de Langevin, le démon de Maxwell ou cette histoire démentielle du Chat de Schrödinger : en matière de comique, les physiciens placent la barre très haut ! Ils sont d'excellents dramaturges. C'est

* Norbert Abouardham est auteur, comédien, metteur en scène et chargé de cours en dramaturgie à l'université de Versailles
norbertlechat@wanadoo.fr
www.norbertlechat.com

pour rivaliser avec l'humour des physiciens que j'écris du théâtre, en piochant les sujets dans la physique, à mi-chemin entre physique et métaphysique.

Comment se (re)produisent les chats ?

Quand j'ai écrit *Le Chat de Schrödinger*, peu de producteurs – et encore moins de diffuseurs – donnaient cher de l'animal. Selon eux, la physique quantique « n'intéresse pas les spectateurs ». Déjà, la physique, bof... alors « quantique » !

J'ai voulu vérifier cela, l'expérience (quantique ?) fut assez atypique : j'avais écrit une petite forme du Chat, que je voulais jouer à Paris. Dans ce but, j'ai organisé une soirée privée pour montrer l'animal devant cent copains et dix diffuseurs (recrutés non sans peine !). À la sortie, mes copains et les pros ? Pssitt ! Partis ! Juste un petit mot du directeur de l'Espace Sorano à Vincennes : « Voyons-nous ! », disait-il. Nous nous sommes rencontrés. J'ai joué ce spectacle deux années de suite à Vincennes. Résultat ? Complet quatre semaines durant. La deuxième année, idem, plus deux semaines de prolongation. Au total, plus de 10 000 spectateurs en deux ans, soit une des meilleures recettes des théâtres parisiens en 2004 ! Et depuis, le tour du monde plusieurs fois ! Une anecdote : alors que la prolongation du spectacle affichait complet, l'assistante de Laurent Ruquier m'appelle : « Laurent aimerait vous avoir sur le plateau ». Ah bon ? Il ne fallait surtout pas que la télé prenne trop de retard par rapport à la presse écrite et aux radios. Les producteurs classiques s'étaient-ils trompés ?

Ce métier tient à peu de chose...

Le Chat de Schrödinger, le sujet le plus complexe de la physique, à savoir la physique quantique. Pourquoi ?

Ce chat est une fiction en soi. La théâtralisation est implicite dans cette histoire fictive d'un chat, écrite par Erwin Schrödinger, et destinée à expliquer sa thèse à Albert Einstein. En résumé : selon Erwin, il faut en finir avec la causalité (une cause entraîne un effet) et se tourner vers une analyse plus « aventureuse » du réel (plus statistique, en fait). Pour ce faire, Erwin met en scène un chat qui, dans certaines conditions, est vivant ET mort à la fois. Étienne Klein (que je salue pour ses conseils avertis) vous dira que le chat « superpose l'état mort et celui vivant », que le « ET » est faux. En soi, c'est vrai ! Ce paradoxe du Chat de Schrödinger est aussi solide que celui de Zénon d'Elée qui démontrait, il y a

quelques millénaires, que le mouvement n'existe pas. Les scientifiques, comme les dramaturges, sont des enfants ; ils s'amuse en mettant en scène le réel. Physique, théâtre, toute représentation du réel est une fiction. Le physicien et le dramaturge sont des auteurs, à eux d'exploiter l'angle comique ou tragique de leurs « mises en scène » du réel.

En écrivant après *Le Chat de Schrödinger*, *Les Pigeons de Penzias et Wilson*, je me place aussi dans une situation paradoxale qui porte le comique : nous sommes dans un théâtre, le technicien de la lumière se prend pour Dieu, et cette lumière, comme tout apport d'énergie, va perturber la démonstration du savant. Le paradoxe est une intrigue, il contient en lui la dynamique de l'écriture dramatique.

Qui est notre public ?

Difficile à dire quand on joue pour la remise des masters de physique quantique à la faculté d'Orsay et pour les Parisiens de passage dans les kiosques à musique de la capitale ! Quand je joue en salle à Paris, près d'un spectateur sur dix vient voir le spectacle deux fois ; plusieurs l'ont même vu trois ou quatre fois. Magique ? Non, quantique ! Pour *Le Chat de Schrödinger*, on donnait des places à prix réduit aux spectateurs qui nous laissaient la photographie de leur félin. Résultat ? Un album de 600 photographies de chat ! Une convivialité étonnante, une expérience inoubliable. La 300^e représentation fut fêtée sur la scène nationale du Carré d'Orléans.

Les Pigeons de Penzias et Wilson : la science en représentation

© Zoran

Est-ce la physique quantique qui a « fabriqué » ce public ? Non, je ne crois pas. Voici une explication sommaire. Bien qu'il traite de physique, le spectacle – ainsi que celui qui suivit, *Les Pigeons de Penzias et Wilson* – est avant tout un divertissement. Je suis un clown. Nombre de spectateurs sortent en disant « *C'est ça, la physique ?* » et d'autres, en général plus jeunes, « *C'est ça, le théâtre ?* ». Ces sujets ont en effet attiré beaucoup de spectateurs qui ne vont pas au théâtre. Selon nos statistiques, plus d'un spectateur sur deux n'y était pas allé durant l'année précédente ! Autre explication, moins sommaire : le public était très populaire, très inhabituel, mais aussi très familial. L'originalité de l'offre – un spectacle drôle et « à contenu » – avait « créé » un nouveau bassin de spectateurs. Je dis parfois que le spectacle est « honnête » avec ses spectateurs. En effet, le texte demande une certaine attention, une certaine réflexion et, à tout le moins, un travail pendant et même (si on le veut) après. Le texte ne permet aucun « décrochage », l'attention étant facilitée par le caractère burlesque du traitement. Le spectateur ressort avec le sentiment qu'il a été respecté.

Pourquoi respecté ? Parce qu'on lui demande un travail, réel, qui le met dans une position d'ACTEUR, au sens où il AGIT comme l'ACTEUR lui-même. En somme – et j'ai trop envie de le dire alors je me lance – on arrête de le prendre pour un con ! Je l'ai dit ! Il faut noter à ce titre que nous avons vendu un texte pour dix spectateurs, beaucoup d'entre eux achetaient deux ou trois textes « *pour offrir* ». Adoptant le texte comme la démarche, le spectateur était valorisé. En effet, soit le spectateur est passif (boulevard, one man show...) et on lui sert un théâtre pauvre sous prétexte de « divertissement » ; soit à l'inverse, il se dit en sortant qu'il n'était pas assez intelligent pour comprendre. Le résultat est le même : le spectateur est dévalorisé. En proposant du contenu non immédiat mais accessible – et drôle –, nos spectacles valorisent le public en le respectant.

Mon sentiment est qu'il plane une idée du théâtre dans l'inconscient collectif : « *Le théâtre, c'est pas pour nous ; les divertissements, on les trouve à la télé, et pour le reste, le théâtre, c'est trop compliqué pour nous* ». En bref, ceux qui ne vont pas au théâtre estiment qu'il est destiné « surtout » aux autres. Inclassable, *Le Chat de Schrödinger*, en échappant à ce préjugé et à ce pré-classement, a créé un précédent.

Théâtre de science ou science du théâtre ?

C'est quoi le théâtre de science ? Le théâtre qui se joue durant la Fête de la Science ou tous les deux ans lors des festivals spécialisés ? Nous devons faire attention au cloisonnement. Les scènes nationales et conventionnées nous préfèrent à cette place. On nous « cantonne » dans un périmètre pour ne pas gêner. Au ministère (DRAC), après le succès du *Chat de Schrödinger*, on m'a reproché de jouer devant des salles pleines ! Le succès d'un spectacle est synonyme de théâtre privé, exit les subventions publiques, CQFD ! Seules les salles vides sont « aidées », instituant ainsi une sorte de prime à l'échec, ou au « théâtre difficile » dirons-nous pour être politiquement correct. Mais qu'est-ce que le théâtre difficile ? Un théâtre qui n'est pas accessible au public, incompréhensible du public ? Je ne peux m'empêcher de citer un metteur en scène en vue qui, ayant un petit problème de fréquentation avec un spectacle « difficile » (pour qui ?), disait : « *l'idéal pour moi, c'est de commencer avec une salle pleine et de finir avec la salle vide...* ». Cela tombe bien, c'est ce qui lui arriva, mais pas de problème, il s'agissait d'une grande salle, largement subventionnée. Les subventions. Pour ma part, j'ai une petite subvention du ministère de la Recherche, une de la ville de Paris et une de la région Île-de-France. Ces organismes suivent mon action mais encore aujourd'hui 85 % de mes fonds de fonctionnement sont des fonds propres liés à la vente de la trilogie « Chat, pigeons et panda ». Ces fonds proviennent des spectateurs, qui suivent mon travail et achètent leur place. Il n'y a pas – et il n'y aura pas – de logique de

Une théâtralité et une dramaturgie toujours nécessaires :
Les Pouces du Panda au théâtre d'Annonay en 2008

© NorbertLeChat

la production théâtrale sans une logique économique de la production et de la diffusion. Mon théâtre est reconnu du public : dans les régions, la fréquentation est importante aussi bien dans les théâtres municipaux que sur les campus (Grenoble, Lille, Nantes, Montpellier). N'est-ce pas là la reconnaissance d'un acteur du théâtre de science ?

Non, il n'y a pas de théâtre de science. Pourquoi ? Existe-t-il un théâtre d'amour ? Shakespeare propose-t-il du théâtre d'amour quand il écrit *Roméo et Juliette* ? Écrit-il du théâtre de guerre avec *Richard III*, ou Rabelais avec les guerres microcholines ? L'essence d'un objet de théâtre réside dans son contenu dramatique. En ce sens, il faut être prudent avec l'appellation « théâtre de science ». En effet, elle intéresse les productions car, sous ce label « théâtre de science », certains auteurs se sentent dédouanés des contraintes de la dramaturgie et de la théâtralité, comme si un contenu fort (pour le mieux !) dispensait de la théâtralité et de la dramaturgie. La science se cacherait derrière le théâtre !

La dramaturgie et la théâtralité, c'est là LE problème de ce que certains ont appelé « théâtre de science ». On ne fera jamais du théâtre en citant à la lettre (ou presque) Claude Bernard, Pasteur ou Prigogine, en espérant faire une représentation simplement parce qu'on se met une écharpe blanche et qu'on récite pompeusement 50 minutes de ces grands penseurs. On n'obtient pas plus de résultat en écrivant sur les neutrinos parce qu'on est un spécialiste des neutrinos ! Comme la science, le théâtre nécessite des codes, des codes de récit, dont les premiers éléments figurent dans la magnifique *Poétique* d'Aristote. La difficulté de l'écriture de pièces de théâtre avec un contenu scientifique sérieux est la maîtrise des deux univers, la compréhension des deux, et ce au sens étymologique, « prendre ensemble » le théâtre et la science.

S'il n'y a pas un théâtre de science, il existe par contre une science du théâtre. Elle s'apprend avec les codes de dramaturgie : le trio protagoniste-objectif-obstacle, les conflits, l'ironie dramatique lourde et celle dite « diffuse », l'obligation du statut permanent de l'objectif du protagoniste, comment se révèle le caractère des personnages et quel est le but de cette révélation... Je ne vais pas faire, ici, un cours de dramaturgie, mais ces codes existent. Comment écrire de la musique sans connaître l'harmonie et le contrepoint ? C'est exactement la même chose, y compris si on veut écrire de la musique sérielle qui s'affranchit sciemment des règles ! Si certains éléments de l'écriture du théâtre

© Zoran

sont intuitifs, d'autres le sont moins, la connaissance des règles élémentaires de la dramaturgie s'avérant alors nécessaire – mais non suffisante. Qui sait que « drama » veut dire « action » et que ce mot est la base de la règle dictée par Aristote (« *La dramaturgie est l'imitation de l'action humaine* ») ? Imitation, action, humain, ce sont les trois clefs de l'écriture dramatique. Il n'y aura jamais de théâtre sans référence à la dramaturgie.

Une pièce dramatiquement bien construite suffit-elle ?

Non ! Il faut aussi la théâtralité. Je suis sidéré de voir des festivals axés « science » où l'on retrouve des compagnies qui ne se sont jamais intéressées aux sciences et qui, par « opportunité », créent des spectacles en trois semaines sur les fractales ou la théorie du chaos. À l'inverse, des chercheurs m'ont fait lire des textes en me proposant de les jouer ou

de les mettre en scène sans aucune réflexion sur la théâtralité, ce mot étant pour eux (ce qui est normal) inconnu. Quand je les ai renvoyés à la lecture d'Aristote, c'était pour certains (je dis bien certains) de la science... fiction. J'ai vu des acteurs complètement perdus dire le texte en coupant les phrases n'importe où, retirant tout sens à leur propos par méconnaissance du contenu (dans un spectacle sur les particules élémentaires). Comment « jouer » dans ces conditions ?

Je ne remets pas en cause les connaissances des astrophysiciens sur les modèles cosmologiques qu'ils étudient. Ceux d'entre eux qui veulent écrire du théâtre seraient bien inspirés de lire Aristote (quinze pages à peine sur la dramaturgie dans *La Poétique*). À noter, qu'une connaissance de l'art dramatique est une condition nécessaire à l'écriture mais malheureusement pas suffisante... Chacun l'avait entendu...

Le Chat de Schrödinger a été écrit en un an et demi, il a coûté 45 000 euros ; *les Pigeons* environ le double avec deux ans d'écriture, et plus de 100 livres achetés et lus. Ma dernière création, *Les Pouces du Panda*, a coûté 140 000 euros (spectacle financé sur fonds propres à hauteur de 70 %). Chacune de mes pièces est écrite avec un dramaturge, une création lumière, deux mois de répétitions payés. Ce n'est pas du luxe. Le théâtre est un spectacle, avec des

lumières, du jeu, de la magie, des effets spéciaux et autres vecteurs de théâtralité. Trop de spectacles dits « de science » ne sont, en réalité, pas assez riches « théâtralement » : avec cette étiquette, nous tendons la perche aux théâtres institutionnels qui reçoivent, avec beaucoup de discrétion, nos créations injustement taxées de « théâtre de science », et qui n'ont donc pas de place au « théâtre ».

Conclusion... (bien provisoire)

Le théâtre est l'imitation de l'action humaine. Avec cette définition précise, Aristote nous renvoie à l'humanité. Il n'y a pas de théâtre sans humanité. Le but du théâtre est de révéler l'humanité des personnages. Mettre l'humanité en scène, n'est-ce pas là le but de toute démarche artistique ?

J'écris en ce moment une pièce sur les mathématiques et les femmes mathématiciennes, le tout planté dans le décor de la Révolution française, avec un regard attendri sur la plage de Syracuse, où mourut le génial Archimède : trop occupé à la démonstration de la quadrature du cercle – il dessinait des cercles sur une plage – il ne prit pas garde au soldat romain envahisseur. Il est très dangereux de mêler l'art et la science... Même pour un homme averti.
« *Tout corps plongé...* » Chapeau bas !

Ministère de la Culture et de la Communication

Lauréat des Trophées de la France 2008 pour le commerce international

Vitrines pour Musées

Exposition interactive : *Touchebonance et le Monde des Pharaons*, Muséum für Völkerkunde, Vienne.

Click Netherfield conçoit, fabrique et installe des vitrines de haute qualité sur mesure, équipées de tout un panel de systèmes d'éclairage et de systèmes de contrôle de l'environnement.

Forte d'une expertise forgée depuis plus de 40 ans, notre entreprise est reconnue au niveau international et a fourni à une large diversité de galeries et musées une variété de solutions sur mesure temporaires et permanentes.

Notre modèle TESS Evolution est un excellent système de vitrine démontable modulaire, qui optimise conservation, sécurité et esthétique pour vos expositions.

vos projets, notre expertise

Contact: Manon Delaury
Click Netherfield Ltd
 1a Goodsons Mews, Wellington Street,
 Thame, Oxfordshire, OX9 3BX, UK.
 Tel Azur France 0810 400 931
 (Coût appel local depuis France)
 Fax: +44 (0) 1844 211899
 Web: www.clicknetherfield.com
 E-Mail: m.delaury@clicknetherfield.com